

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 92 (1978)

Artikel: Un bahut valaisan identifié grâce à l'héraldique
Autor: Rham, Casimir de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-803468>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un bahut valaisan identifié grâce à l'héraldique

par CASIMIR DE RHAM

Vers la fin du siècle dernier, un Vaudois curieux et cultivé découvrait le Valais. Quelque part dans «Les Dranses», il aperçut sous un appentis, couvert de poussière et de crottes de poules, un bahut qui éveilla son attention.

Il l'acheta. Et ce meuble, encaustiqué et poli avec amour, orne depuis un siècle le vestibule d'une maison vaudoise.

Les générations ont passé, se transmettant la légende du bahut de Bagnes, trouvé dans un poulailler... personne ne sait plus dans quel village, et encore moins à qui appartenaient ces volailles désinvoltes. On peut tout au plus admettre que les habitants de la maison n'attachaient que peu d'importance à cette pièce de leur mobilier.

Un arrière petit-fils de l'acquéreur, ami du Valais, se devait de rechercher l'origine de ce meuble qui présente deux points de repère: un blason et une date.

Description: (Fig. 1) Le bahut mesure 70 cm de hauteur, 148 de longueur et 62 de profondeur. Il est formé d'un coffre intérieur en sapin, sur lequel sont appliqués des panneaux de noyer. Le couvercle est en noyer d'une seule pièce, fixé par des charnières en fer forgé; les flancs sont munis de lourdes poignées du même métal. Une serrure, maladroitement posée au-dessus du casque dominant le blason, complète l'équipement. La date, 1687, a été sculptée en dessous des armes. Toutes les sculptures sont en relief; autrement dit, le bois a été évidé autour des fruits, des feuilles et des chiffres composant la décoration.

Les flancs portent deux monogrammes sur lesquels nous reviendrons. Toutes ces sculptures étant en relief, il est pratiquement exclu que l'on ait pu graver ultérieu-

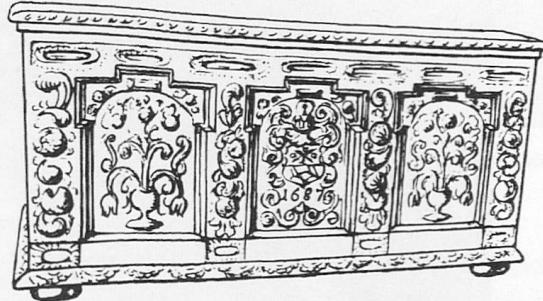


Fig. 1. Le bahut «de Bagnes».

rement des adjonctions ou des modifications; il faut donc admettre que tout a été fabriqué et sculpté en une fois à la date indiquée.

Le blason: (fig. 2) le sculpteur n'a pas représenté de hachures héraldiques; les champs sont marqués d'une sorte de pointillé qui n'indique pas nécessairement l'or, car l'on retrouve le même procédé dans la décoration entourant l'écu.

Le coupé supérieur porte un sautoir alésé cantonné de trois quatre-feuilles et, en pointe, d'un trèfle à queue curieusement retroussée, tel qu'on le trouve dans les armes de familles valaisannes. Au coupé inférieur, un mont de trois coupeaux, broche sur deux bandes.

Des armes portant un sautoir cantonné de roses ou d'étoiles existent en Valais. Dans le Chablais, les Repond portent un sautoir, mais il est cantonné de croisettes que l'on ne peut confondre avec d'autres meubles. Les Gattlen de Brigue ont un sautoir bourdonné cantonné de roses. Cette famille a donné un bailli à Saint-Maurice en 1773. De plus, le G de Gattlen apparaît dans un des monogrammes, mais dès que le Dr Ghika, archiviste cantonal, et le chanoine Dupont Lachenal eurent connaissance de notre recherche, cette piste fut abandonnée.



Fig. 2. Panneau central avec blason.

En effet, ces armes appartiennent à la famille De Fago, originaire du Faucigny, établie dans le Val d'Illiez au XV^e siècle, et qui apparaît à Saint-Maurice en 1492.

Les Defago ou De Fago ont donné de nombreux personnages éminents à cette cité: avocats, syndics, abbés, officiers. Mais entre les armes connues et celles de notre bahut qui ne figurent dans aucun armorial, il y a de nombreuses brisures. Il s'agit de retrouver le véritable possesseur du meuble.

L'armorial valaisan d'Angreville de 1868 montre des armes De Fago: *d'azur au sautoir alésé d'or cantonné de 3 étoiles et d'une rose tigée et feuillée du même et au chef d'or chargé d'un hêtre issant au naturel* (*fagus* en latin). On en connaît de nombreuses variantes selon l'armorial valaisan de 1946, p. 75. Elles sont figurées ici (fig. 3), toutes selon le même schéma, à défaut de dessins originaux:

a) Armes du curé doyen François (1691-1713), sur un tableau de la Sainte Cène dans l'église du Châble: écartelé au 1 et 4, d'or au hêtre arraché de sinople, et aux 2 et 3

d'azur au sautoir alésé d'or cantonné de 3 étoiles et d'une rose tigée et feuillée du même.

b) Sur un portrait du même prélat à l'abbaye de Saint-Maurice: coupé aux mêmes armes, sautoir au 1, hêtre au 2.

c) Sur une boîte à sceau d'une lettre de noblesse accordée à la famille Ganioz en 1716 par la reine de Pologne, sur intervention de l'abbé De Fago. Les armes du prélat gravées sur la boîte portent: *coupé d'azur au sautoir d'or soutenu d'une rose du même et d'or au hêtre arraché* (la rose ne porte ni feuille ni tige).

d) Sceau de Maurice, curé de Monthey et archiprêtre en 1739: *coupé au 1, au hêtre, au 2, parti au sautoir et aux armes du Fay*, avec la devise «*Sub tegmine fagi*» à l'abri du hêtre – (élogie de Virgile).

e) Un sceau de 1658 donne l'arbre seul, arraché, flanqué de deux étoiles, et en variante, un sceau de 1665 donne le même mouvant de trois coupeaux.

f) Croquis selon l'armorial valaisan de 1946.

g) Sceau de 1704: Gaspard-Antoine (1648-1716): écartelé aux 1 et 4, au hêtre

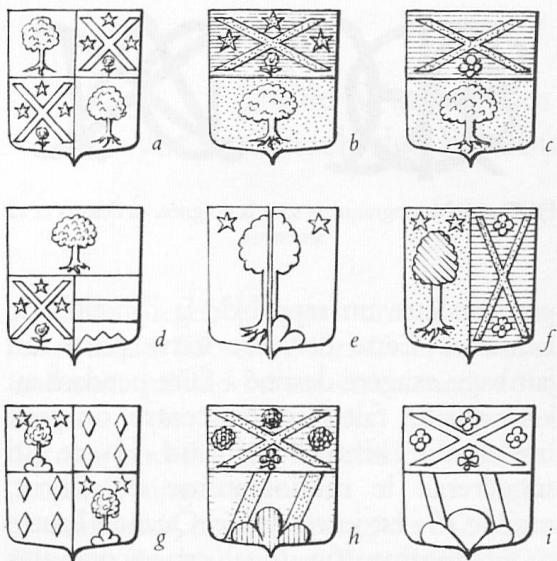


Fig. 3. Quelques brisures du blason De Fago: a) Du curé doyen François au Châble, vers 1700; b) Du même à Saint-Maurice; c) Sur une boîte à sceau, 1716; d) De Maurice, curé de Monthey; e) Sceaux de 1658 et 1665; f) Armorial valaisan de 1946; g) Sceau aux armes De Fago et Franc, 1704; h) Portique du couvent des capucins, fin XVII^e s.; i) Bahut «de Bagnes», 1687.

issant d'un mont de trois coupeaux, et, aux 2 et 4, accompagné de 2 étoiles en chef à 4 losanges (Franc, famille de la mère).

h) Les armes sculptées sur le portique du couvent des capucins de Saint-Maurice; les bandes sont remplacées par des barres.

i) Les armes sculptées sur le bahut.

Le Chanoine Dupont Lachenal nous a procuré la photographie des armes De Fago qui figurent, en face des armes Volluz, sur le fronton de la porte du couvent des capucins à Saint-Maurice (fig. 4), portique que l'on peut admirer sans déranger le portier car il donne sur l'extérieur.

Le Supérieur du couvent, le R.P. Damien, a eu la grande obligeance de faire des recherches à ce sujet: il s'avère que l'église du couvent a été reconstruite à la suite d'un incendie qui ravagea une grande partie de la ville en 1693. Un texte mentionne que «les balustres du chœur de la chapelle (la nouvelle église) portent les armes De Fago». Cette mention est tirée d'une description de l'église après l'in-



Fig. 4. Le portique du couvent des capucins à Saint-Maurice. Armes Volluz et De Fago.

cendie. Le nom de Volluz n'est pas cité. Toutefois, la mention succincte qui est faite des armes De Fago peut très bien s'entendre pour le couple De Fago-Volluz, d'autant plus que le document ne s'attarde pas sur les détails héraldiques. C'est à l'occasion d'une rénovation en 1938-39, que ces armes ont été mises à leur emplacement actuel. Le chanoine Dupont Lachenal estime qu'il s'agit du couple De Fago-Volluz et non pas Volluz-De Fago, bien que la place des blasons suggère d'abord la seconde hypothèse. La disposition des blasons d'alliance n'est pas rigide et par courtoisie galanterie la première place peut avoir été laissée au blason de l'épouse. Comme le document cité parle des armes De Fago, il convient d'entendre ce nom comme étant celui du chef de famille.

Une chose est certaine: si nous comparons les nombreux blasons De Fago, celui du portique et celui du bahut sont semblables entre eux, mais différent de tous les autres. Ils semblent bien appartenir à une seule et même personne.

Le bahut de 1687 est assurément un meuble de patricien. La qualité du bois, les sculptures, les fers ouvrages n'appartiennent pas à un meuble rustique de montagne. C'est donc un homme riche, d'une famille en vue, qui l'a commandé. En consultant la généalogie De Fago, nous trouvons à cette époque Gaspard-Antoine (1648-1716) fils de Nicolas-Gaspard. Il est «Lieutenant gouvernal» et banneret. Il

épouse en 1689 Anne-Marie de Monthéys, veuve de Gaspard Volluz.

Nous pouvons maintenant établir les étapes suivantes: en 1687, Gaspard-Antoine commande le bahut à ses armes; il épouse Anne-Marthe Volluz en 1689. Quatre ans plus tard, l'incendie ravage Saint-Maurice. Si le meuble a été sauvé c'est que la maison du lieutenant-gouvernal a probablement été épargnée. Alors, en remerciement à la Providence, Gaspard-Antoine et sa femme participent activement à la reconstruction du couvent. Cet événement extraordinaire n'est d'ailleurs pas nécessaire pour stimuler leur zèle: De Fago avait de bonnes raisons pour aider sa ville, l'Eglise en général et les capucins en particulier. Son père et son demi-frère avaient été lieutenants gouverneurs avant lui; son neveu François était prêtre et sera plus tard abbé de Saint-Maurice, un autre neveu deviendra curé de Montheys. On compte dans sa parenté, au début du XVIII^e siècle, deux capucins et deux chanoines.

Les capucins, en hommage à ce couple de bienfaiteurs, placèrent leurs armes dans le choeur de l'église reconstruite.

On pourra objecter peut-être que l'épouse, née de Monthéys, aurait pu reprendre ses armoiries de jeune fille; c'est compter sans le symbole indissoluble du mariage. Elle avait épousé en premières noces un Volluz et se devait de garder le blason du défunt.

L'armorial valaisan mentionne cette composition héraldique sous la rubrique Volluz «Deux lions sculptés au couvent des capucins de Saint-Maurice portent des écus dont l'un donne les armes Volluz». Quant à l'autre, il était probablement trop déroutant, l'on n'a pas cherché à l'identifier, c'était précisément celui de l'époux. Gaspard-Antoine De Fago.

Les monogrammes qui décorent les faces latérales du coffre sont difficiles à interpréter.

Dans le premier (fig. 5), on reconnaît le «G» et le «A» de Gaspard-Antoine; le «B»

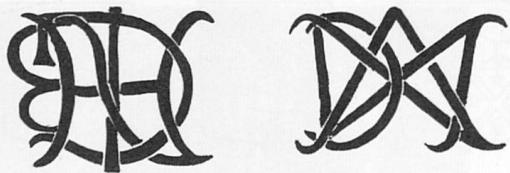


Fig. 5 et 6. Monogrammes sous la poignée, «à destre» et «à senestre».

pourrait être un rappel de la fonction de bannieret. Cette dernière lettre porte un jambage exagéré destiné à faire pendant au «A» qui lui fait face. Au centre, on peut lire un «I», éventuellement un «H», ce qui suggérerait le monogramme du Christ, mais le «S» est introuvable. Quant à l'autre monogramme (fig. 6), il est encore plus obscur. S'agit-il de symboles familiaux, religieux ou laïques? On reconnaît les lettres «C», «X», «V», éventuellement «N», «M», «K», sans pouvoir les mettre en relation avec la vie de Gaspard-Antoine De Fago.

Les monogrammes semblent jouer un grand rôle à cette époque, sortes de rébus, ils résument les qualités d'un personnage. Il y aurait là une recherche à faire qui sort du cadre de cette petite étude.

La branche de Saint-Maurice de la famille De Fago s'est éteinte en 1796.

Avant de quitter Gaspard-Antoine, relevons un dernier détail qui nous permet de suivre la destinée de son meuble dans la seconde génération: le couple a eu trois filles dont l'aînée, Marguerite, a épousé Alexis de Bons. Or, sur l'un des montants on trouve, grossièrement gravé au ciseau: «A M B», «A M I»... (le dernier jambage pouvant aussi bien appartenir à un «E» ou encore à un «B»). Serions-nous en présence des initiales des héritiers Alexis-Marguerite de Bons? C'est la dernière hypothèse, bien fragile, que l'on puisse faire sur la destinée de ce meuble avant qu'il ne disparaisse dans l'obscurité jusqu'au jour où il fut retrouvé dans un poulailler de la vallée de Bagnes.